

Luthiers et Artistes, de voir leurs noms inscrits sur le Livre d'Or de la Musique au XIX^e siècle.

ALBERT JACQUOT.

Harmonisation rationnelle du Plain-Chant

Réponse au 2^e article de M. le chanoine Morelot

Après une suspension de plusieurs mois, la *Musica Sacra* de Toulouse vient de réapparaître, et son dernier numéro, bien que publié en juin, est celui de février 1894.

En tête de ce numéro, M. Morelot donne la fin de l'article contre notre travail, publié dans le *Monde Musical* du 30 août 1893.

L'auteur débute en faisant allusion à ce qu'il avait écrit en premier lieu : la répulsion qu'inspire notre musique aux peuples qui ne l'ont jamais entendue.

Nous passons sur ce point, dont nous avons surabondamment démontré la fausseté. Nous avons dit que toutes les belles mélodies du plain-chant sont correctement harmonisables. (*)

Notre adversaire ajoute qu'une mélodie est correctement harmonisable, soit quand toutes ses notes peuvent s'enclâsser dans une succession d'accords, rigoureusement correcte, soit quand cette mélodie semble faite pour l'harmonie qui lui est appliquée.

Nous ne comprenons pas cette dualité de conditions. Si une mélodie s'enclâsse dans une succession rigoureusement correcte d'accords, il en résulte nécessairement que cette mélodie semble faite pour son harmonie, puisque toute vraie mélodie suppose implicitement son harmonie, comme nous l'avons rappelé d'après Fétis.

A la vérité, des successions, parfaitement correctes, pourront différer de celles jusqu'ici usitées; cela prouve seulement que la mine des richesses harmoniques n'a pas été épuisée.

M. Morelot compare le travail d'harmonisation du plain-chant à celui d'un contrapantiste, cherchant à harmoniser une suite de notes jetées pêle-mêle sur la portée. Sans doute, un pareil galimatias pourrait être préservé des fautes de quintes, d'octaves, etc...; mais ce ne serait pas plus une production musicale qu'une série de mots découpés dans un livre, puis rangés au hasard, ne serait une œuvre littéraire.

Notre adversaire prétend que l'harmonisation du plain-chant ne pourra rien donner d'homogène et d'élégant.

Pour justifier une telle assertion, il eût fallu discuter en détail les procédés harmoniques que nous avons exposés et appliqués. M. Morelot ne l'a jamais fait; il s'est toujours retranché derrière sa thèse favorite et dénuée de preuves : que l'antériorité du plain-chant à l'harmonie le rend inharmonisable.

M. Morelot dit encore que le plain-chant ne sera jamais un art classique.

Evidemment et heureusement; car le plain-chant a pour but de favoriser la prière par le charme que lui donnent l'aisance et le naturel de ses allures, qui le rendent accessible à tous, tandis que la musique classique, avec ses formes abstraites et conventionnelles, ne s'adresse qu'à un très petit nombre d'intelligences cultivées.

Nous avons dit que certaines pièces du plain-chant sont essentiellement défectueuses, soit par vice original, soit par altérations subséquentes.

M. Morelot insinue à ce sujet, que si ces pièces nous semblent défectueuses, c'est uniquement parce qu'elles échappent à notre système; et il voudrait que nous eussions donné un criterium justifiant notre assertion.

Nous n'avons pas prévenu le désir de notre adversaire, parce que les défectuosités en question sautent aux yeux et aux oreilles.

En effet, presque toutes les mélodies vicieuses blessent à la fois la modalité et la tonalité. Elles ont, dans leur ensemble, les caractères d'un mode et leur finale est à la fois celle d'un autre mode et une note étrangère à l'accord parfait de la vraie tonique de la gamme employée par la mélodie.

Ainsi, par exemple, des mélodies qui ont, à n'en

(*) Par un lapsus calami, M. Morelot substitue harmonies à mélodies.

pas douter, le caractère des modes de ré ou de fa, et qui prédisposent l'instinct à entendre les notes ré ou fa, comme finale, se terminent brusquement par mi. D'autres évidemment en fa finissent sur la note sol.

Dans tous les cas, ces terminaisons ne sont pas de vraies finales, puisqu'elles sont étrangères à l'accord parfait du ton imposé à l'instinct musical, par l'ensemble de la mélodie.

M. Morelot répondra peut-être que les anciens ne sentaient pas cette absence de vraie terminaison, et qu'il leur suffisait de voir qu'une note faisant finale était la première d'un mode pour se croire dans ce mode, malgré les indications de tout ce qui précède la dernière note.

Admettons, pour abrégé, qu'il en ait été ainsi.

Comme l'harmonisation du plain-chant ne doit se faire qu'en vue des vivants, et non des anciens, il est indubitable qu'elle doit satisfaire nos oreilles et non les blesser; car, le but de l'Eglise, dans l'application des arts au culte extérieur, est de captiver agréablement nos sens, pour faciliter notre marche dans le chemin de la vertu.

Parce que nous avons signalé des défectuosités indéniables, M. Morelot dit que nous avons bravement donné tort à Saint Grégoire plutôt que d'avouer les nôtres.

Nous ne pouvons laisser passer une insinuation pareille sans protester énergiquement; car, pour bien des personnes de bonne foi, mais peu au courant de ce qui concerne le chant ecclésiastique, le nom de Saint Grégoire est un infailible passe-port pour toutes les affirmations quelles qu'elles soient.

Or, Saint Grégoire n'a pas composé le chant qu'il porte son nom, mais il a simplement recueilli et compilé (compilavit selon le terme historique) ce qui existait de son temps.

Il n'a donc pu entrer dans notre pensée de reprocher à Saint Grégoire des incorrections qu'il n'a pas commises, et qui, tout évidentes qu'elles soient maintenant après une pratique plus que millénaire, restaient alors inaperçues des érudits, dominés par une scolastique rigide, mettant au second plan les aspirations de l'instinct musical.

Dans son second comme dans son premier article, M. Morelot nous prodigue des aménités sur lesquelles nous insisterons peu : nous dirons seulement que nous ne sommes ni de « nouveaux législateurs du plain-chant », ni « des inventeurs non brevetés »; car nous n'avons édicté aucune loi et rien inventé. Nous avons seulement critiqué dans le domaine de l'harmonie tout ce qui est heureusement compatible avec la nature du plain-chant, et proscripit tout ce qui lui est plus ou moins antipathique, sans nous inquiéter en rien des pratiques des anciens; car, nous le répétons, l'harmonisation du plain-chant doit être faite pour les vivants, et non pour les morts.

Du reste, ces aménités, dont M. Morelot nous gratifie, nous blessent moins qu'on ne pourrait le croire.

Dans une lettre du 14 septembre 1893, en réponse à l'envoi du *Monde Musical*, contenant l'article qu'il a dit ensuite lui être tombé sous la main, M. Morelot prenant, à tort, la forme concise de notre article pour de la raideur, annonçait l'intention possible de combattre nos idées et disait : « Si, comme « vous m'en donnez le droit, en les exposant dans « un journal, je cédaï à la tentation d'y répondre « dans les mêmes conditions, je serais grandement « exposé à laisser tomber de ma plume des expressions dont vous pourriez vous blesser, ce dont je « serais désolé. »

M. Morelot, ayant déclaré d'avance qu'il... « serait désolé » que ces expressions pussent nous « blesser », nous devons croire qu'il a agi sans mauvaise intention, et ne lui rien imputer à mal. Cherbourg, le 21 juin 1894.

L. L. FLEURY.

LADISLÁS KACZYŃSKI.

CORRESPONDANCE DE NEW-YORK

Il n'est pas difficile de prévoir l'intérêt que le public prendra dans tout ce qui concernera la musique pour cet hiver.

Opéra italien, Opéra français, Opéra allemand et probablement Opéra bohémien! Car ce n'est plus un secret, le délicieux ouvrage de Smetana, intitulé *La Francée échangée*, sera donné ici par la compagnie qui l'a créée, avec le texte original.

Au Metropolitan Opera House, on nous promet *Falstaff*, avec Maurel, le fameux chanteur et acteur distingué.

Elaine, de Bemberg, et *Manon*, de Massenet.

A l'Opéra allemand, Herr Alvary renouvellera ses triomphes dans le rôle de Siegfried, et Iran Sucher nous fera admirer la plus poétique des chanteuses dramatiques, et enfin *Lohengrin* habillé à la mode de Bayreuth sera, sans aucun doute, une des plus grandes attractions.

Paderewski reviendra avec sa nouvelle *Fantaisie polonaise*, il y a même une vague rumeur que M. Joseffy se fera encore entendre d'un public qui l'a tant applaudi jadis.

Isaye et Cesar Thomson, violonistes de grand talent, et Edward Lloyd, Ben Davies, ténors anglais, viendront compléter les beaux programmes des Sociétés Philharmoniques et Symphoniques.

Une tournée de concerts donnés dans quelques villes seulement, vient d'être organisée.

Les artistes sont Mmes Melba et Scalchi, MM. Plançon et Mauguère; conducteur d'orchestre, Bevignani.

Le premier Concert aura lieu au Metropolitan Opera House, le programme sera formé de deux parties: la première de morceaux détachés, et la seconde d'un acte d'opéra, en costume, avec un orchestre de 65 musiciens.

Après l'ouverture de la saison d'opéra, il y aura Concert avec les différents artistes de la compagnie tous les dimanches soirs, à prix réduits, ce qui permettra aux personnes de positions modestes d'entendre tous ces artistes, le prix des places pour l'opéra étant très élevé.

Voici quelques statistiques qui, peut-être, intéresseront vos lecteurs.

La ville de New-York dépense 27.000 dollars par an pour les bandes de musique qui jouent dans les jardins et squares pendant l'été; ces bandes de musique appartiennent aux régiments de la ville.

Chaque musicien reçoit cinq dollars, le chef dix dollars, et le soliste dix dollars.

Dans Albigdon-Square, il n'y a aucun banc, et pendant la durée du concert, qui est de deux heures, une foule compacte se tient debout sans murmurer et écoute la musique avec un sérieux imperturbable!!!

H.-S. CORRADI

CONCERTS

Bagnères-de-Bigorre

Heureux les excursionnistes qui se sont trouvés en villégiature dans cette délicieuse résidence des Pyrénées, ils ont eu la bonne fortune d'entendre le célèbre pianiste Francis Planté, qui prêtait son brillant concours à une fête de bienfaisance donnée au Casino et dans laquelle l'éminent artiste a soulevé un enthousiasme indescriptible avec son immense talent. Le maître violoniste Marsick et M. Jules Lasser violoncelliste étaient les partenaires du grand virtuose qui, après s'être fait applaudir avec eux dans le *Septuor* de Hummel, la 2^e *Sonate* de Rubinstein pour piano et violon et la *Cavatine* de C. Cui, a triomphé ensuite avec des pièces de Chopin et de Mendelssohn.

Tout le programme a été acclamé et la recette des plus brillantes.

Argelès-Gazost

Les adieux de M. J. Danbé et des artistes qui lui font cortège ont été des plus brillants. M^{me} Burguet du Miuil a joué la *Mazurka* de Diemer et les *Deux Pastorales* de Fillaux-Tiger. M. Brémont l'ém-